tion on S A. N. 1800 At an all on a common madelials, que le desert burne's Phoderboth dominicar to Christic department of its imperiod reserved to the color of the

Untime, Gindral Napor C. Huros, replique a see adjourney par no scott qu'il nomme Receptions por raproires, et se plurguit de l'incongrenté et a con a la pardide de l'encaprenté et a la confinient et de conquestité de leurs l'enhants et de conquestion de leurs l'enhants et de conquestion de leurs l'enhants et de conquestion de la c

Mr. et Med. Tunded répondirent de nouveur et soudiagent le Que leure conclusions de leur Réplique étair il les prêmes qu'ils months dés le restaure confectuelle confectuelle. De Que les allegales de l'Industrie de l' delendent étolont fanz.

one desiral education de la characteristic faire de con-

et i fait que delle estreite ; en effet per la vervue a-la plander cree per en motion du 15 d'Abre 1817, et de mette crete an mil, su redemnent d'origin des denix er jo.

bring to parties our in mirrie, record, Mr. et Mad. and dance, for Jogodott du 20 Ervier 1818, et

ga 20 filvrice 181 , a (16 round contro les Ap-

PLENDERLEATH & al.

Appellans

COUR D'APPEL

Burton, Intimé.

Que lour eppoillou containe en la ce et co froil.

Co assembly times mornally the control of the manifestall and control of

•#95€ 205 of 30 f = 1200 v

COUR D'APPEL.

AMES TUNSTALL et son Epouse,
Appellans,

ala di spirita di sala di sala

Haran Market Market

all of

lug

-10

Day.

100)

1004

## WILLIAM PLENDERLEATH & al.

und moilisages und ab educat Intimes.

Cas ou Factum de l'Intime Napier Christie Burton.

pens, qu'ils justificroleut leur être dus. Par leursimon

L'ACTION étoit originairement instituée par Mr. Plenderleath, fils naturel de défunt Lieutenant Général Gabriël Christie, Ecuyer, éontre l'Intimé, Général Napier Christie Burton, fils ainé et légataire universel du dit défunt Gabrièl Christie, Ecuyer, pour le recouvrement de £383 6 8; balance du legs fait au dit Mr. Plenderleath par le dit défunt Gabrièl Christie, par son testament en date du 13 de Mai 1789, et Mr. Plenderleath ayant obtenu Jugement, l'Intimé Mr. Christie Burton se mit en devoir d'y satisfaire.

Par le Testament de désunt Gabriel Christie, du 13 de Mai 1789, ce Monsieur avoit sait à ses filles, Sarah Christie, épouse du Révérend James Tunstall, et Catherine Christie, veuve de désunt Mr. Robertson, un legs de £5000 sterling chacune, dont il ordonna que Madame Christie sa veuve recevroit l'intérêt sa vie durante, et qu'à compter du décès de Mad. Christie, l'intérêt seroit payé à ses dites deux filles Catherine et Sarah leur vie durante, ensin qu'apprès leur décès le capital seroit payé à leurs ensans.

Son testament contient un autre legs de £2500 sterling à chacune des dites Catherine et Sarah Christie, payable à leur âge de majorité ou à l'époque de leur mariage.—Ce testament nommoit plusieurs exécuteurs testamentaires et entr'autre Mad. Christie qui, peu de tems après le décès du Testateur, se trouva la seule exécutrice par le décès de l'un de ses co-exécuteurs et la démission des deux autres.

Les choses étant sur ce pied, il étoit survenu une transaction entre Madame Veuve Christie comme seule exécutrice d'une part et les dits Napier Christie Burton, le Révérend James Tunstall et Sarah Christie sa femme et Catherine Christie Veuve Robertson d'autre part, devant Mtres. Papineau et Barron Notaires à Montréal, le 8 Août 1800, par laquelle Mad. Christie avoit fait au dit Napier Christie Burton son fils un abandon général de tout ce qui lui revenoit comme Veuve du défunt Lt. Général Gabriël Christie son époux, pour s'en tenir aux legs qu'il avoit fait en sa faveur.

Il sut stipulé par cet acte que la somme de £5000 léguée par le testateur à Mad. Christie, en ususpruit, après elle aux dites Catherine et Sarah Christie, aussi en ususpruit, et à leurs ensans en propriété, demeureroit affectée sur tous les biens délaissés par le dit défunt Gabriël Christie testateur, excepté ceux qu'il seroit indispensablement nécessaire de vendre au meilleur Jugement de l'Intimé Napier Christie Burton pour payer les dettes passives du dit testateur, que l'intérêt en seroit payé à la Dame Veuve Christie sa vie durante, et d'ailleurs il en seroit agi conformément au Testament.

Par ce même acte les dites Catherine et Sarah Christie en approuvèrent tout le contenu et convinrent avec Mr. Burton leur frère, sans doute pour de bonnes raisons, ne fusse que pour obliger leur frère, que la somme de £2500 léguée à chacune d'elles par le Testament de leur père, resteroit pareillement affectée et hypothéquée sur les biens délaissés par leur dit père, excepté, ceux qu'il seroit nécessaire de vendre, au meilleur jugement du dit Napier Christie Burton, pour payer les dettes du dit testateur, à la charge que l'intérêt leur en seroit payé leur vie durante et qu'après leur décès le capital seroit payé à leurs enfans.

Le Jugement rendu contre l'Intimé Napier Christie Burton, rendoit nécessaire la vente d'une partie des biens délaissés par le défint Lt. Genl. Christie, et pour y parvenir l'Intimé laissa saizir par le Sheriff du District de Montréal, à la poursuite de Wm. Plenderleath, une partie de ces biens, mais pour éviter jusqu'à l'ombre de difficulté avec ses sœurs Mad. Robertson et Mad. Tunstall, il obtin que dans les avertissemens et dans la vente de ces biens le Sheriff réservât entièrement les droits et hypothèques qu'avoient ces Dames en vertu de la transaction du S Août 1800, pour sâreté de la somme de £10,000 sterling, cependant Mad. Tunstall, dont les droits étoient si scrupuleusement respectés, ne laissa pas de se plaindre, et nous voyons Mr. et Mad. Tunstall s'opposer à la vente, mais bientôt déboutés de leur opposition par le Jugement du 20 de Juin 1817, passé en chose jugée et dont il n'y a plus d'appel.

La vente ent donc lieu, et dès le 19 de Juillet 1817, Mr. et Mad. Tunstall flièrent une opposition afin de conserver, demandant à être payés par préférence en du moins selon l'ordre de leur hypothèque des somme principale, intérêts et dépens, qu'ils justifieroient leur être dus. Par leurs moyens d'opposition filés le 4 Octobre 1817, Mr. et Mad. Tunstall alléguèrent en substance,

- and alle alle factori 1º Que par le testament de seu Gabriël Christie, père de Mad. Tunstall, il
- 2º Que par la transaction du Sc. Août 1800, il devoit être convenu que cette somme de £2500 resteroit affectée et hypothéquée sur tous les biens délaissés par le dit Gl. Christie, dont le dit Napier Christie Burton est légataire universel.
  - 3º Qu'au moyen de cette transaction, Mad. Tunstall étoit créancière du dit Napier Christie Burton, de la dite somme de £2500, et avoit hypothèque sur tous ses biens pour la sûreté de la créance.
    - 4º Que le Sheriff ayant dernièrement décreté un immeuble appartenant à Mr. Christie Burton, comme à lui légué par Gabriel Christie, Mad. Tunstall étoit fondée à demander payement des £2500 sterling provenant de dette vente.

L'Intimé, Général Burton excepta à ces moyens d'opposition et allégua par Exceptions :

- 1º Que par l'acte de transaction du 8 Août 1800 Mad. Tunstall avoit consenti envers lui à ce que cette somme de £2500 restât affectée sur les biens provenans du Général Gabriël Christie leur père, se contentant de l'intérêt et étoit convenue avec lui que le capital ne seroit payé qu'après le décès de Mad. Tunstall.
- 2º Que par cet acte, Mad. Tunstall avoit renoncé au droit de demander le capital de la dite somme pendant son vivant.
- 3º Que la vente du Sheriff, alléguée par Mad. Tunstall, loin de lui faire perdre son hypothèque, la lui réserve expressement.
- 4º Que la somme capitale reclamée par Mad. Tunstall appartenant à ses enfans, elle n'en pouvoit toucher le remboursement.
- 5° Que le dit Napier Christie Burton ayant usé du droit qu'il avoit de vendre suivant la transaction, Mad. Tunstall étoit non recevable surtout parcequ'elle n'alléguoit pas l'insuffisance des autres biens du dit Napier Christie Burton, provenant du Général Gabriël Christie.
- 6° Que la transaction du 8 Août 1800 devoit recevoir son exécution comme étant bonne et valable et contenant une convention honnête et licite entre Mad. Tunstall et l'Intimé son frère.

Mr. et Mad. Tunstall répondirent ou plutôt exceptèrent par un écrit intitulé Répliques, à l'Exception de l'Intimé Napier Christie Burton. Ils alléguèrent en substance, 1° Que la convention portée en la transaction du 8 Août ne donnoit aucun droit aux enfans de Mad. Tunstall. 2° Ils relevèrent l'irrégularité de quelques allégués du dit Intimé relatifs à la somme £5000, qu'ils ne reclamoient pas, et dont en effet Mr. Burton ne parloit que pour réciter en entier les clauses de la transaction du 8 Août 1800, mais qui n'avoit aucun rapport à la somme de £2500, que Mr. et Mad. Tunstall demandoient par leur opposition.—3° Que la créance de Mad. Tunstall étoit purement personnelle et que le decret ayant purgé l'hypothèque, elle avoit le droit d'exiger sa créance. 4° Que la conven-

tion du 8 Août 1800 ne pouvoit opérer que comme un délai et que le decret mettoit fin à tous délais en matière de créance. 5° Que la convention entre les Intimés Plenderleath demandeur et Christie défendeur, et le jugement rendu en conséquence, qui ordonnoit que l'immeuble servit vendn à la charge de l'hypothèque, étoit res inter alios acta et ne pouvoit préjudicier à Mad. Tunstall qui concluoit un peu différemment de ses premières conclusions. écesie, et , à la squ'à btint tièrection Mad.

L'Intimé, Général Napier C. Burton, réplique à ces réponses par un écrit qu'il nomma Exceptions péremptoire; et se plaignit de l'incongruité des allégués de Mr. et Mad. Tunstall, de la contrariété de leurs conclusions et de ce qu'ils élevoient une contestation houvelle.

Mr. et Mad. Tunstall répondirent de nouveau et soutinrent, le Que leurs conclusions de leur Réplique étoient les mêmes qu'ils avoient déjà prises. 2º Qu'ils n'élevoient aucune contestation nouvelle. 3º Que les allégués de l'Intimé défendeur étoient faux. doque aust se submit à constant de la summe de l'Intimé de l'In

C'étoit là certainement une térrible plaidoyerie et l'on a de la peine à comprendre comment les parties pouvoient volontairement s'enfoncer dans un pareil Labyrinthe, L'on doit dire à la louange du Général Barton qu'il a seu se retirer d'une si mauvaise position et à fait une belle retraite ; en effet dous le voyons avertir la Cour de l'état de la plaidoyerie par sa motion du 15 Octobre 1817, et la cour s'empressa aussitôt de mettre ordre au mal, en ordonnant le rejet des deux dernières pièces de plaidoyerie.

Enfin la Cour ayant entendu les parties sur le mérite, renvoya Mr. et Mad. Tunstall de leur opposition avec dépens, par Jugement du 20 Février 1818, et c'est ce Jugement dont est Appel.

Les Griefs sont en substance :

secuble appariently 5 1. Que le Jugement du 20 Février 1818, a été rendu contre les Apball Time the fondee a de mander payement des £2500 tendate provententisque rome

A Due le Sperier av

- 2. Que leur opposition étoit fondée en fait et en droit.
- 3. Que les Exceptions de l'Intimé, le Général Burton, sont ausses et Que par l'acte de transaction du B Aout la cotosiflueni nerall avoir cons-
  - 4. Que l'opposition devoit être maintenue et a été rejettée.
- 5. Que le Jugement du 20 Février 1818, est contraire à la loi, aux preu-2º Que par cet acte, Mad. Tunstall a spitet, ale at the beautiful is

enfans, elle n'en pouvoit toucher le rembeursement.

provenant du Général Gabriel Caristie

Punitall of Plantane son Price

Les Réponses sont générales et soutiennent le bien jugé.

crud un ou mel . Quenec, le 20 Juillet 1819, to st of entre el que de con principal de la control de

4º Que la somme capitale reclande par Mad Tunspas appendent à ses

6º Que la transaction du 8 Auût 1800 day at recevour son executare sorden.

All of hiad Tousial reporting to the first of the first o

Mr. of Mad. Tenstall repondings:

5º Que le dit Napier Christic Burton ayant une da dro't qu'il avoit du rendre enivant la transaction, Mad, Tunstall eten non recesable serbert persequielle n'alléguoir pas l'insuffisance des autres bieux du dit Napier Centele Borung,

Burton

comme e Mad.

de se entôt

chose

nstall rence et déés le 4

tall, il

e cette

laissés ersel.

du dit ur tous

nant à

Il étoit

cua par

it conns pro-

et étoit

unstall.

inder le

ui faire

nt à ses

de venequ'elle

intitulé rent en donnoit arité de amoient clauses somme 3º Que et ayant

convention ta creace. Il find finatali cloit purement per purement per purge i bypocheque, elle ason te droit d'eare au me con la conven-